

Concilier patrimoine naturel et patrimoine culturel pour un meilleur ancrage local

Dans leur volonté de densifier et prolonger leur réseau d'acteurs autour des problématiques de préservation de la biodiversité, les gestionnaires d'espaces naturels s'interrogent sur les moyens de renforcer l'appropriation locale. Cette notion d'appropriation, qui vise à dépasser la simple acceptation locale des programmes de gestion, implique l'engagement des acteurs du territoire (élus, habitants, usagers...) dans une démarche de préservation de la biodiversité et pour en garantir sa pérennité.

La sociologie de la traduction, également nommée théorie de l'acteur réseau, donne une compréhension des processus à l'œuvre dans la gestion des espaces naturels. Elle peut se décliner dans une approche pratique adaptée aux notions de gestion intégrée.

Ainsi, penser le patrimoine naturel et le patrimoine culturel comme une imbrication, semble alors aller de soi pour le sociologue, en ouvrant sur des perspectives de possibles convergences d'intérêts. Cela nécessite toutefois de la part du gestionnaire un réel changement de paradigme et de posture. Quelques exemples concrets, puisés dans l'expérience du Conservatoire d'espaces naturels de Rhône Alpes, illustrent comment les notions de patrimoine naturel et de patrimoine culturel peuvent être replacées dans un principe de symétrie, et comment elles permettent, dans un processus de concertation initié dès la phase amont de la construction d'un plan de gestion, de constituer un levier pour l'ancrage local d'un projet environnemental.